

**le Quartier
Latin**

supplément littéraire et artistique



Claude Godbout

Dans "Le chat dans le sac": "Je suis Canadien-français, donc je me cherche..." En pages centrales, Gilles Groulx nous parle de son film, de l'ONF et des problèmes qui attendent le cinéma québécois naissant.

CONFERENCES SUR LE THEATRE: Des cliniques de théâtre ont été organisées conjointement par le Festival Dramatique de la région ouest du Québec, la Bibliothèque Saint-Sulpice et l'ACTA. La pièce à l'étude: "Noé", d'André Obey. Se servant de cette pièce comme "cobaye", divers spécialistes du théâtre parleront de leur métier. Vendredi, le 5 février, ce sera une Table ronde des dramaturges, avec Gratien Gélinas, Marcel Dubé, Pierre Perreault, Jacques Languirand; samedi, 6 février: Table ronde des comédiens; samedi, 13 février: l'éclairage; vendredi, 19 février: table ronde des directeurs de troupes; samedi, le 20: mise en scène, musique, bruits, bandes sonores; et, samedi, le 27, administration et organisation du budget.

L'entrée est libre. Amateurs, jeunes professionnels, étudiants, amis du théâtre de la région de Montréal sont cordialement invités à ces assises qui se tiendront à la Salle de théâtre de la Bibliothèque St-Sulpice, 1700, rue St-Denis.

SUR L'EXPOSITION CANALETTO: Quelques détails sur cette grande exposition, qui nous sont parvenus du Musée des Beaux-Arts. Les droits d'entrée viennent d'être fixés: adultes, \$1; enfants de plus de 12 ans, 50 cents; **étudiants avec cartes d'étudiants:** 50 cents. Les catalogues, en version française ou anglaise, se vendront \$2.50 chacun. De plus, des visites guidées, toujours dans les deux langues (bilinguisme oblige), ont été préparées à l'intention du public. Le départ se fera à l'entrée de l'exposition, aux dates suivantes: les 6, 13, 20 et 27 février.

Rappelons que l'exposition Canaletto comprend environ 145 peintures, dessins et eaux-fortes du maître vénitien du XVIIIème siècle. Les oeuvres, dont 23 appartiennent à la collection de la Queen, viennent de tous les coins du globe.

IVANHOE A MONTREAL: Le peintre Ivanhoé Fortier expose au Centre d'Art du Mont-Royal, jusqu'au 28 février 1965. Tous les jours de 1.00 à 7.00 heures p.m. Fortier, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, agit présentement à titre de conseiller artistique au centre culturel et sportif de Montréal. Il a participé, dit-on, à une exposition à la galerie Delrue en 1962 et plusieurs de ses oeuvres figurent dans les divers musées et galeries d'art du Canada et des Etats-Unis.

Roch POISSON

LES FREEDOM SINGERS ET LES SALLES VIDES: Faut-il blâmer les responsables de la publicité à l'UGEQ, l'apathie des étudiants, ou encore la température froide? Toujours est-il que les "Freedom Singers" se sont produits deux fois, vendredi soir dernier, devant une salle vide. Tout au plus soixante personnes à chacun des spectacles. Pourtant le motif était noble, la cause encore plus. Les "Freedom Singers" sont les ambassadeurs du "Student Non-violent Coordinating Committee", organisme qui a pour but de faire sans violence l'intégration des noirs. Venus à Montréal pour amasser des fonds, ils auraient sans doute préféré donner leur spectacle devant une salle comble. C'est donc avec un certain malaise ou mieux encore, avec une certaine honte, que nous avons assisté à ce spectacle...

Mieux eut valu le présenter à l'Université McGill où le public est plus sensible à ce genre de cause. Dommage que trop peu de gens ait assisté à ce récital d'une haute teneur.

Gérald BERNIER

NONNES ET CURES IRONT VOIR VIRIDIANA... de Louis Brunel. Samedi soir, le 6 février, à l'auditorium de l'Université. Ce film peut être pour certains le plus osé que le ci-

néma ait produit. On le trouvera même blasphématoire. Car "Viridiana" choque, bouleverse; il abonde en images saisissantes. "Viridiana" fut produit en Espagne par le grand cinéaste espagnol, mais toute représentation en fut interdite en ce bon pays du gouvernement de Franco.

Au même programme, on pourra voir le nouveau court métrage de Jean Dewever "La crise du logement". Les représentations auront lieu à 7 h. 30 et 9 h. 45 p.m.

DES ARTISTES-ETUDIANTS QUI FONT RAGE... Un nouveau disque faisait récemment son apparition sur le marché; il s'agit du premier long-jeu des Quatre-Vingts, groupe qui a pris naissance à l'Université et dont la réputation n'est plus à faire dans notre milieu. Il est amusant de constater la montée en flèche de ces jeunes artistes qui, par leur travail acharné, ont su se gagner l'estime d'un public toujours grandissant.

Ce premier long-jeu vient couronner leurs efforts et leur permet aussi de se faire connaître du grand public. Ils n'en sont qu'à leurs débuts dans ce domaine et pourtant on nous apprend qu'ils préparent présentement un 45 tours pour la fin de mars et un autre long jeu pour le début de mai.

Nous leur offrons donc nos félicitations et leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs entreprises futures.

Jules ARBEC

Le centre d'essai de L'AGEUM

Tous les vendredi et samedi de chaque semaine, des spectacles de variété artistiques se donnent à la boîte à chanson "Jeunesse Oblige" aménagée par Radio-Canada au 840, Cherrier est (Palestre Nationale).

L'administration, le personnel, les artistes sont des étudiants qui s'expriment et se rencontrent dans un climat sympathique où la solidarité et la communication s'imposent, où le décor et les meubles rustiques invitent à la détente, à l'absence de conventions... mieux que "chez-soi" peut-être! Tout est si simple, l'évasion si facile... on retrouve un nouveau soi-même, on découvre un peu plus les autres. Dans de si chaudes conditions, un chansonnier, un poète, un mime, un guitariste ou le regard tendre, le sourire frais d'une jeune fille nous apprennent quelque chose, apaisent ou aiguissent un peu notre soif d'absolu... nous incite à "déborder le relatif". Toute sensibilité se prépare ou s'étonne lorsqu'on lui permet de s'exprimer... Une source de sensations variées, intarissables, s'écoule abondamment devant tendresse et chaleur... devant une maille d'expression humaine... un possible effort à aspirer.

De pauvres et piètres mots qui effleurent mal l'impression qu'on conserve d'une telle soirée.

Une formule nouvelle de boîte pour inviter, provoquer, favoriser des expériences nouvelles dans le sens de la créa-

tion artistique et pour permettre une rencontre, des échanges et quelques raisons... de suer pour créer... l'odeur n'existant plus. Aussi un public capable de sentir l'artiste et ce dernier décidé à travailler pour sortir et non pour se réfugier en lui-même et se qualifier d'incompris parce qu'isolé, parce qu'obstiné à travailler pour lui seul! Masturbation intellectualisée... cette forme de virginité ne vaut pas une défloration prématurée.

Quelques messages nouveaux; quelques autres raisons d'être de ce Centre d'Essai. Les lancements de recueils de poèmes, quelques minutes chaque semaine dédiées à la diffusion de la poésie canadienne. Les élans poétiques du récitant sont souvent soutenus, renforcés par guitare ou violoncelle ou piano ou flûte. Amalgame de textes musicaux et poétiques; d'instruments à couleurs différentes. Mime, danse, expression corporelle aussi chargés de musique. Quelques soirées seront consacrées exclusivement au jazz; d'autres à la musique de chambre (compositions) peut-être agrémentées de courts poèmes, d'une danse moderne, d'un pantomime mais le public sera averti. Nécessairement l'atmosphère de la boîte ne changera pas pour autant.

CETTE SEMAINE AU PROGRAMME:

VENDREDI le 5 février, 9 h. 11 h.

— Poésie: Pierre Bertrand, directeur de la revue "Passé-Partout" récite ses poèmes.

— Chansonnier: François Salvat et Georges Dor (probablement).

— Mime: Renée Lussier.

SAMEDI le 6 février, 9 h. 11 h.

— Poésie: Pierre Bertrand.

— Chansonnier: Gaétan Gladu et Georges Dor.

— Mime: Renée Lussier.

Prix exceptionnels puisque ce centre est un service de la SOCIÉTÉ ARTISTIQUE de L'AGEUM. \$0.50 avec carte et \$0.75 sans.



M. P. BEAUPRÉ

"Il ne suffit pas de lire que les sables des plages sont doux. Je veux que mes pieds nus le sentent... Toute connaissance que n'a pas précédée une sensation m'est inutile." (3)

Il ne suffit pas de lire que le Centre d'Essai...

Paul Beaupré, directeur de la SOCIÉTÉ ARTISTIQUE de L'AGEUM.

(3) Gide, Les Nourritures Terrestres, p. 33.

dès
VENDREDI
5 FEVRIER

découpez cette annonce
elle vaut 50% de réduction
sur le prix d'entrée

LE VERDI

CINEMA D'ART ET D'ESSAI

5380, boul. ST-LAURENT
Tél.: 27-4800



Enfin vous pouvez voir
le chef-d'oeuvre de l'Immortel
GÉRARD PHILIPPE

"POT BOUILLE"

DANIELLE DARRIEUX
ANOUK AIMÉE DANY CARREL

2e FILM: "LES LIAISONS AMOUREUSES"

Le soleil sous la mort

Il y a quelques jours, je lisais avec un certain étonnement les sonnets d'un peintre en bâtiment du tout début du XXe siècle, Arthur de Bussièrès, poèmes que Casimir Hébert recueillit et publia il y a fort longtemps sous le titre "Les Bengalis" (1). Bien avant Paul Morin, même si ses poèmes ont été publiés dix ans plus tard, Bussièrès devait succomber aux attraits faciles de l'art pour l'art, de la recherche formelle insignifiante, à la suite des parnassiens, et peut-être plus particulièrement à la suite du poète cubain de langue française José Maria de Hérédia qui eut pu, s'il en avait eu conscience, devenir précisément la conscience du peuple cubain en guerre contre les Espagnols.

Avec Baudelaire, Rimbaud, Aloysius Bertrand et Lautréamont, les courants de la poésie française des années '70 prenaient des chemins divergeants. Mais vingt ans plus tard, Bussièrès re-

venait au parnasse, à cet art abhorré de l'insignifiance, précédant de vingt ans notre barde national Morin.

Evidemment, l'on peut se demander pourquoi sont nécessaires de telles considérations préliminaires; pourquoi j'écris de Bussièrès ou de Morin alors que mon propos devrait se concentrer sur la dernière oeuvre de Fernand Ouellette, "Le soleil sous la mort" (2). C'est que Ouellette, l'un des plus méconnus et l'un des moins appréciés de nos poètes vient de publier un recueil de poèmes qui me font singulièrement penser à ces deux ancêtres. C'est aussi que Ouellette sait — peut-être plus que tout autre allier la perfection formelle à la situation. Mais on comprendra aisément la marge qui existe entre Ouellette et ses prédécesseurs. Alors que Bussièrès et Morin cisaient dans l'inactualité, c'est-à-dire dans l'insignifiance, Ouellette taille ses poèmes dans le

quotidien, et que de ce quotidien il établit la marge fragile de la beauté formelle.

Ouellette est un poète de la situation. Les exégètes n'auront qu'à faire une lecture comparée des poèmes du "Soleil sous la mort" et de leur première version publiée dans les revues pour s'apercevoir combien un même poème peut devenir différent tout en exprimant les mêmes réalités. Il y a pour le poète une certaine distance à parcourir entre le premier jet de l'émotion, ou, si l'on veut, entre la parole de l'instant présent et son aboutissement quelques semaines, quelques mois, voire quelques années plus tard, alors que le moment s'est étalé, dilué, dans sa propre continuation.

Parallèle à ce phénomène de cristallisation, où le poème de plus en plus délavé devient son essence propre débarrassé de tous ses oripeaux, se produit un phénomène inverse en même temps que corollaire, où le même poème

me devient de moins en moins abordable, de plus en plus hermétique.

Tel m'apparaît donc le double phénomène de la poésie de Fernand Ouellette. Et l'on voit tout de suite quelle marge, quel fossé se creuse entre l'exotisme gratuit d'un Morin ou d'un Bussièrès d'une part, et l'exotisme de situation essentielle d'un Ouellette.

Avant de publier "Le soleil sous la mort", l'auteur avait déjà publié deux livres de poèmes: "Ces anges de sang" (3) et "Séquences de l'aile" (4). Ils comptent parmi nos oeuvres les plus intéressantes.

Dans "Le soleil sous la mort", Ouellette se définit de deux manières surtout: poète politique, et poète de la femme. J'avais lu, il y a quelques années déjà, à la suite d'une explosion thermonucléaire particulièrement violente en URSS, la première version d'un poème intitulé "50 mégatonnes", poème que le poète reprend dans son dernier ouvrage.

"Le sang sort des membres. La vie empierre les étoiles". (p. 34)

Nous voyons là quelques vers qui crient la paix par l'horreur de son inverse. Lorsqu'il poétise la femme, ou son absolu, l'amour:

"De la pierre à la plénitude, comme un soleil inachevé, notre être éternel son mouvement". (p. 50)

Dans ces trois vers, comme ce sera le cas dans la plupart des poèmes "amoureux" de Ouellette, le poète donne des lignes de force aux sentiments. Là ne me semble pas se trouver sa voie. Ouellette est d'abord et avant tout un poète de la guerre et de la paix. Dans ses poèmes politiques, il me semble cristalliser au mieux de sa force de parole la joie de vivre malgré tout.

L'oeuvre de Ouellette est une oeuvre à lire de manière absolue.

Michel BEAULIEU.

(1) Editions Edouard Garand, 1931.
(2) Editions de l'Hexagone, 1965
(3) Editions de l'Hexagone, 1955
(4) Editions de l'Hexagone, 1958.

LE CENTRE D'ESSAI DE L'AGEUM

présente

Vendredi, le 5 février : 9 h. — 11 h.

- ★ POESIE — Pierre BERTRAND (directeur de la revue "Passe-Partout")
- ★ CHANSONNIER — François SALVAS
- ★ MIME — Renée LUSSIER

Samedi, le 6 février : 9 h. — 11 h.

- ★ POESIE — Pierre BERTRAND
- ★ CHANSONNIER — Gaétan GLADU
- ★ MIME — Renée LUSSIER

MEMBRES : \$0.50

NON-MEMBRES : \$0.75.

840 est, Cherrier — Palestre Nationale

DU STYLE, DU NERF, S.V.P.

L'appel lancé dernièrement par notre directeur, Jules Arbec, a été entendu. Une dizaine de nouveaux collaborateurs sont venus se joindre à l'équipe régulière. D'autres nous ont promis une collaboration périodique. Tout cela est très bien, mais...

A tous ceux-là, je précise ceci: le supplément artistique n'est pas un endroit où l'on peut se faire les dents, ce n'est pas une école de journalisme. Nous avons passé une soirée à corriger les textes que contient la présente livraison. Ce n'est pas normal. On ne s'impre-

voise pas critique de cinéma ou critique de théâtre. Avant de nous confier un article, qu'on le relise, le corrige et le raffine. S'il est mal écrit, ou trop long (n'ayez crainte: aucune censure morale), nous ne nous engageons pas à le publier.

Pour être publié dans le supplément artistique et littéraire, un texte doit répondre aux exigences suivantes:

- Il doit être relativement court (surtout s'il s'agit d'une critique de théâtre ou de cinéma);
- il doit être bien écrit,

ou du moins dans un français fort convenable;

● il doit être remis dactylographié, et avant l'heure de tombée qui a été fixée à 9 heures, le lundi soir;

● autant que possible, il doit être accompagné de photos. Les troupes de théâtre et les compagnies de films se feront un plaisir d'en distribuer, si on leur en fait la demande au nom du "Quartier Latin".

Ces mises au point me semblent nécessaires.

Roch POISSON,
rédacteur en chef.

librairie

la **Québécoise**

SPECIALISTE EN CANADIANA

Remise de 20% sans majoration aux étudiants

TOUTE DERNIERE NOUVEAUTE :

"Pour chanter dans les chaînes"

de Michel BEAULIEU \$1.25

169 est, BEAUBIEN

279-2100

Le Fournil
RESTAURANT

Spécialités :
Mets canadiens et indiens

361, Saint-Paul Est

TEL : 861-4314


 dans la Côte-des-Neiges
DISCOTHEQUE
 à l'orgue, le soir JIMMY DAVIS
 le samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.
 JAZZ AUDITION avec Pierre BEAUDOIN
 5408 Côte-des-Neiges
 RESERVATIONS
 735-1179

DÉLIT
CONTRE
DÉLIT

Gilles Groulx: "Avec l'industrie privée, mon film aurait été plus violent..."



GILLES GROULX
où le cinéma du quotidien...

Gilles Groulx, l'artisan numéro un du cinéma québécois. En 1958, il nous donnait "Les Raquetteurs", un court métrage d'une vingtaine de minutes qui rompait brutalement avec le "style ONF", développé surtout par l'équipe anglaise (exemple : un documentaire sur les Montagnes Rocheuses : "... on top of those beautiful mountains, you can see beautiful snow..."). Il nous apportait enfin ce que l'équipe française mijotait depuis quelque temps : des films cinéma-vérité pleins de vie, des documentaires vifs, incisifs, trempés dans le milieu.

Et l'an dernier, il nous donnait notre premier grand film, "Le Chat dans le sac".

Ce film n'a été présenté qu'à la télévision, le 20 décembre dernier, et il ne connaît pas encore de distribution commerciale ("il est permis de s'en inquiéter", de dire Gilles Groulx). Toutefois, le Cercle Juif de Langue française l'a projeté devant un auditoire sympathique mais craintif. Plein de bonne volonté, mais incompréhensif.

Au lendemain de cette projection, nous rencontrons Gilles

Groulx. L'interview devint vite dialogue. Echange de vues sur "Le Chat dans le sac" (nous nous surprenions à émettre notre propre opinion), l'ONF, le cinéma québécois, l'industrie privée.

A demi-raté ?

"Le chat dans le sac", de l'aveu même de Groulx, n'est pas entièrement réussi. Pour une première raison qui est en train de devenir un cliché, chez les cinéastes de la "maison" : les limites imposées par l'ONF. Pour d'autres raisons aussi : "J'ai 33 ans. Mon personnage, dans le film, en a 23. Je ne voulais pas lui faire dire des choses, lui faire poser des gestes qu'on ne pose qu'à mon âge. J'ai peut-être exagéré. De sorte qu'il pense et agit comme un gars de 19 ans et non comme un homme de 23 ans..."

Nous parlons de ce personnage, Claude, joué par Claude Godbout. Ce n'est pas un lâche, mais un hésitant. A l'instar d'une partie de la jeunesse étudiante, il a beaucoup lu, il n'a pas encore vécu. Il ne vivra pas non plus, puisqu'il se retire très tôt à la campagne, à St-Charles sur le Richelieu. Il parle d'indépendance mais ne semble pas con-

vaincu, il s'enflamme à l'annonce d'une nouvelle vague de terrorisme, mais il ne bouge pas de son lit, faisant cette réflexion qui en dit long sur lui : "C'est drôle que je connaisse même pas les noms de ceux qui ont fait le coup le vol d'armes de la caserne des Fusiliers..."

Barbara (Ulrich), elle, est Juive, comme l'Ethel de Claude Jasmin. "Tout comme Claude, j'ai voulu, moi aussi, voir la réaction d'un autre groupe minoritaire qui a souffert et qui pourrait nous comprendre. Mais ils n'arrivent pas à partager nos convictions, surtout l'aspect EMOTIF qui s'y glisse. Bien que Barbara m'ait dit, à la fin du tournage, qu'elle partagerait dorénavant la position de Claude. Dans le film, face au problème de l'indépendance, Barbara est une observatrice impartiale: pour elle, tout peut s'arranger; pour Claude, qui est en cela bien canadien-français, il y a quelqu'un qui doit payer..."

Cinéma du quotidien

Considérés à la fin de leur liaison, Claude et Barbara sont

mis en situation par Groulx. C'est là l'aspect documentaire du film, auquel Groulx attache beaucoup d'importance. Claude et Barbara sont des êtres humains ordinaires (jusqu'à un certain point, des anti-héros), qui vivent des moments ordinaires et sont confrontés à des réalités d'un instant (allusion au terrorisme, au scandale du livre, leur vie : ils fument, ils bouffent, leurs lectures, leurs activités). "Les films qui restent, nous dira Groulx, sont ceux qui se préoccupent de la vie de tous les jours. Des anecdotes qui reflètent un climat social donné. Des films qui contribuent à guider ceux qui les voient. Des oeuvres comme "L'Année dernière à Marienbad", ça apporte des innovations sur le plan technique, point. Tandis que les films de René Clair, "Quai des brumes" par exemple, qui pouvaient paraître inoffensifs dans le temps, nous apparaissent aujourd'hui dans toute leur dimension : une véritable peinture de l'époque..."

Le "cinéma du quotidien", c'est aussi le cinéma de Godard. Groulx a-t-il subi son influence ? (Des critiques ont affirmé que

"Le chat dans le sac" n'était qu'un sous-produit de Godard). Non. L'équipe française de l'ONF travaillait dans le même sens que Godard, bien avant que les premiers films de ce cinéaste nous parviennent.

Côté projets ? Un film dont le scénario est terminé, et qui sera tourné à St-Hyacinthe, "synthèse d'une petite ville québécoise. C'est un milieu plus représentatif que celui de Montréal, trop cosmopolite. C'est un univers concentrationnaire. Mes personnages auront trente ans, comme moi, ce qui me permettra d'en dire plus long".

R. P.

**ENTREVUE DE:
GERALD BERNIER
ET ROCH POISSON**



"Les Raquetteurs" (1958): un nouveau style ONF...

LES DIFFICULTÉS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Depuis quelques années, nous assistons à un nouvel enfantement du cinéma québécois. Cet enfantement comme nous l'explique Gilles Groulx n'est pas sans douleur. Au milieu des années quarante, il y avait bien eu une tentative cinématographique avec "Aurore l'enfant martyr", "Le curé du village", "Ti Coq", etc... Il s'agissait là de produits inexportables destinés à un marché purement domestique. Le renouveau cinématographique des années 60 est caractérisé par une ouverture sur le monde. Au vase clos d'"Aurore l'enfant martyr" succède l'universalisme d'"A tout prendre".

D'énormes difficultés devront cependant être surmontées avant que le cinéma québécois ait sa place au palmarès du cinéma mondial. Actuellement la production cinématographique québécoise est partagée entre l'Office National du Film et quelques compagnies privées opérant avec des moyens de fortune (Coopératio, Les films du nouveau Québec...) Examinons en premier lieu le cas de l'O.N.F.

L'O.N.F. étant un organisme fédéral, impose, il va sans dire, des limites appréciables quant à la liberté d'expression d'un cinéaste. Ce dernier, s'il tourne pour le compte de l'O.N.F. doit s'imposer une auto-censure surtout en ce qui a trait à la prise de conscience du milieu québécois de 1965. C'est ce qui fait dire à Gilles Groulx à propos du film "Le chat dans le sac": "Je n'ai pas fait la moitié de ce que je voulais faire. Si j'avais fait ce film avec l'industrie privée, mon personnage aurait été plus violent, il aurait eu plus de maturité". L'O.N.F. oblige donc les cinéastes (surtout en ce qui concerne le fait politique) à faire des compromis et comme Gilles Groulx le dit si bien, "la moindre question de compromis joue en défaveur des films".

Le cas de l'industrie privée est encore plus pitoyable. Dans les conditions actuelles, il faut être un peu fou pour se lancer dans pareille aventure. En effet, les intéressés investissent des sommes mirobolantes sans savoir

s'ils feront leurs frais et rien dans la législation actuelle ne favorise une telle espérance. Nos producteurs ne sont pas protégés par la loi comme c'est le cas pour tous les autres pays jouissant d'une industrie cinématographique nationale. Au Québec, nos producteurs ne peuvent même pas obtenir la garantie que leurs films seront projetés dans les salles locales parce que la plupart des salles relèvent d'un réseau de distribution appartenant à des intérêts étrangers. Le mémoire soumis l'an dernier au ministre Lamontagne par les cinéastes n'a donné suite qu'à de vagues promesses de la part de ce dernier. Aucun geste concret n'a été posé.

Au Canada, les grands réseaux de distribution appartiennent à des intérêts américains dont le premier souci est de faciliter la distribution des films américains. Les bénéfices retournent directement aux U.S.A. Aucun pourcentage n'est prélevé par le gouvernement canadien. La plupart des pays européens retiennent des

recettes des films étrangers et cette somme est affectée à l'industrie cinématographique locale. Au Canada, tel n'est pas le cas et c'est ce qui rend le développement du cinéma québécois d'autant plus difficile.

Etant donné l'absence de toute loi protectrice des intérêts locaux, l'avènement du cinéma québécois sur la scène de la compétition mondiale a pour effet de déranger des intérêts en place depuis longtemps. Toute une législation nouvelle doit être créée puisqu'actuellement rien n'a été fait dans ce domaine. Ceci suppose donc la création d'une loi de réciprocité, d'un système de protection, etc... Or, des intérêts étrangers qui jouissent de privilèges illimités depuis quarante ans ne sont pas prêts à abandonner ces privilèges du jour au lendemain, ni même à les voir limiter. L'apparition d'une industrie cinématographique au Québec les gêne et ils ont tout intérêt à vouloir tuer l'initiative dans l'oeuf. Ils réussiront si le gouvernement fédéral n'agit pas

promptement, ce qu'il ne semble pas vouloir faire. Il est indéniable que ce dernier doit subir de fortes pressions de la part des grandes compagnies américaines comme "Famous Players" mais le temps de l'action est venu.

Plus tôt l'industrie privée pourra se développer avec certaines garanties de succès, plus tôt nos cinéastes pourront s'exprimer plus librement et se dégager du carcan que l'O.N.F. peut devenir s'il ne l'est déjà. La situation présente est malsaine; notre cinéma ne se fait pas des conditions normales. L'insécurité menace constamment nos cinéastes et les empêche de se donner pleinement à leur métier. La situation doit être rétablie et alors les cinéastes et leurs oeuvres ne s'en porteront que mieux.

NOTE: La semaine prochaine, nous ferons le point avec Gilles Groulx sur les préoccupations thématiques des cinéastes québécois.

G. B.



Claude et Barbara mis en situation par Groulx

Le Ballet National à la Place des Arts

La Sylphide

Le Ballet National du Canada, Place des Arts, mardi le 26 janvier en soirée: TRIPTICH sur une musique de Mozart (chorégraphie de Grant Strate); LA SYLPHIDE, ballet romantique en deux actes, musique de Levenskjeld (chorégraphie d'Auguste Bourdonville, revue par Erik Bruhn (James), Rebecca Bryan (Effy)).

Le Ballet National du Canada ouvrait sa tournée montréalaise avec deux spectacles qui devaient montrer les possibilités de la troupe; le résultat a été de qualité.

La première oeuvre, TRIPTICH est dansée sur le concerto pour clarinette de Mozart. Aucun décor, mais des présences exceptionnelles. Le premier mouvement témoigne d'une grande discipline de la part des danseurs mais le chorégraphe n'a vraiment fait oeuvre de création qu'au deuxième mouvement: il y avait quelque chose de sacré et de terriblement émouvant dans cette partie et c'est dommage que les deux autres volets de ce triptique n'aient adopté la même densité. Le Rondo final était inoffensif, sans invention.

L'argument de LA SYLPHIDE ranime une vieille légende écossaise. C'est une très bonne intention; le ballet s'éloigne un peu du cadre légendaire, mais l'intention est là et c'est beaucoup. Les vieilles légendes sont toujours sources de création (quand fera-t-on ici un grand ballet sur la Chasse-Galerie?). Erik Bruhn, du Royal Ballet du Danemark, a donné au personnage qu'il dansait une interprétation qui sortait de l'ordinaire; sa virtuosité et sa présence en scène lui ont valu une ovation du public. Mais si sa présence éclipsait quelque peu

celles de Lois Smith et de Rebecca Bryan, elle n'a pu toutefois cacher celle de Celia Franca qui a "joué" plus que dansé l'intéressant personnage de la sorcière Madge. Celia Franca, qui est directrice-fondatrice de la troupe, a fait de la scène de la chiromancie un petit chef-d'oeuvre de mouvement et nous sentions bien ici la parfaite intégration du geste et de la musique. Le sabbat des sorcières, qui ouvrait le deuxième acte, était animé du même brio, mais que cette musique est pauvre pour une scène aussi dramatique!

Les décors et costumes de Robert Prévost étaient parfaitement adaptés au sujet: le décor du deuxième acte surtout (la forêt) était d'un romantisme touchant.

* * *

Roméo et Juliette

Ballet National, Place des Arts, samedi 30 janvier, ROMEO ET JULIETTE, ballet en trois actes, musique de Prokofiev, chorégraphie et mise en scène de John Cranko, décors et costumes de Jurgen Rose, avec Veronica Tennant (Juliette) et Earl Kraul (Roméo).

Le Ballet National avait déjà présenté son "Roméo" l'an dernier, à Montréal, en avril. La troupe en donnait une reprise très bien venue les 27 et 30 janvier.

"Roméo et Juliette" est une grande production: neuf décors, des costumes éblouissants, un très grand nombre de danseurs, etc. C'est un risque énorme pour une troupe d'entreprendre la réalisation d'un spectacle d'une pareille envergure: les nombreux ensembles, les changements rapides de

décors, la difficulté de conserver une certaine unité dans un spectacle aussi touffu, sont autant de pièges que seule une troupe de valeur sait écarter. Le Ballet National en est sorti grandi: l'oeuvre se déroule normalement, sans accrochages, et avec une discipline remarquable.

Veronica Tennant qui dansait Juliette à la représentation du 30, possède des qualités extraordinaires; on dit, dans le programme-souvenir, que Miss Tennant "a terminé ses études de ballet à l'école du Ballet National avec les plus hautes notes jamais obtenues par un élève dans toute l'histoire de cette institution". La jeune artiste, en effet, fait preuve d'une grande maîtrise, et sait rendre avec justesse, autant par son physique que par son métier, les "humeurs" très nuancées de la fragile Juliette.

On nous avertit, quelques instants avant la représentation, que Frank Schaufuss serait remplacé par Earl Kraul dans le rôle de Roméo. M. Kraul, qui avait dansé le rôle à la représentation du 27, avait reçu un accueil assez froid de la critique professionnelle et il ne s'est pas montré plus convaincant samedi dernier. M. Kraul ne participe pas, il n'entre pas "dans le coup". On le voit gambader un peu partout mais il ne s'impose jamais. Il est tellement éloigné du contexte dramatique qu'il répond à cette pauvre Juliette si passionnée par une frigidité scandaleuse.

Les meilleurs moments de la soirée nous ont été fournis par Lawrence Adams (Mercutio) et Celia Franca (Lady Capulet). M. Adams a tout d'un grand danseur et lorsqu'il entre en scène, il rétablit le contact dramatique qu'Earl Kraul se plait à négliger. Celia Franca ne cesse de nous étonner; déjà, en interprétant le rôle de la sorcière Madge, nous étions-elle apparue comme une grande artiste alliant à la danse des ressorts dramatiques qui venaient toujours appuyer l'intensité de son jeu. Samedi soir dernier, dans le rôle de Lady Capulet, elle a été une des seules (avec Grant Strate, duc de Véronne) à atteindre de si bouleversants sommets. Il fallait voir Celia Franca pleurer la mort de Tybalt, saisir une épée pour le venger et enfin le rejoindre sur la civière: le deuxième acte se fermait trop tôt sur cette étonnante réussite.

Les décors de Jurgen Rose étaient magnifiques et d'un goût certain. Seule, "le cellule du Frère Laurence", avec sa délirante toile de fond à dominante jaune, appelle quelques réserves. Le très célèbre "balcon de Juliette" aurait sans doute gagné à être débarrassé de ces agaçants feuillages-découpés-dans-le-carton. Tous les autres décors sont excellents. Les costumes, de Jurgen Rose également, sont de grande qualité. Nous retenons surtout l'effet heureux des costumes couleur or sur un fond de décors très sombres (Acte I, scène 4).

* * *

N.B. — Il nous a été malheureusement impossible d'assister au spectacle de vendredi dernier, mettant en vedette les étoiles de la troupe; nous nous en excusons.

* * *

Casse-Noisette

Ballet National du Canada, Place des Arts, dimanche le 31 janvier (en soirée), CASSE-NOISETTE, ballet en deux actes, musique de Tchaikovsky, chorégraphie d'Ivanov et Celia Franca, décors et costumes de Jurgen Rose.

Le "Casse-Noisette" du Ballet National est un spectacle où le merveilleux ne verse pas dans une féerie facile, où les danseurs conservent un très grand souci de qualité même si l'oeuvre est plutôt faite pour un auditoire d'enfants.

Il est vrai cependant que l'oeuvre est d'une grande faiblesse; "Casse-Noisette" est un détestable ballet à programme où chacun a son "petit numéro". Le merveilleux a particulière-

ment été intéressant au premier acte où le sapin de Noël, en plus de grandir infiniment, soulève toute la maison; fine exploitation aussi ce combat des souris armées d'ustensiles énormes. Yves Cousineau, malgré la très belle interprétation qu'il a donné du Docteur Drosselmeyer, nous a fait regretter, bien malgré nous, la très grande présence d'Anton Dolin qui dansait le même rôle dans la production des Grands Ballets Canadiens (décembre dernier).

Il est plus que nécessaire de signaler les très beaux éclairages de Wallace Russell; les jeux de lumière, dans la première scène du premier acte, ont été des plus heureux; il est réconfortant de se faire rappeler que l'éclairagiste peut participer au spectacle, non plus seulement comme simple artisan, mais aussi comme artiste.

Il y a tellement de "numéros" dans ce ballet, qu'il est presque vain de vouloir détacher de l'ensemble quelque danseur plus méritant qu'un autre. Nous ne signalons que les deux protagonistes du "Pas de Deux", Martine van Hamel et Frank Schaufuss, dont la présence a été vivement regrettée dans le "Roméo" de samedi.

Le décor du IIe acte n'était pas sans rappeler la vitalité plastique de Pellan. On trouvera peut-être le rapprochement saugrenu, mais la ressemblance était sensible.

Le spectacle était excellent et nous ne regrettrions pas le revoir dans une prochaine tournée de la troupe. Mais commencer un spectacle à 7 heures me semble bien tôt...

* * *

L'Orchestre Symphonique de Montréal a apporté à cette semaine de ballet une participation exceptionnelle. Georges Crum, qui a dirigé l'orchestre pour tous les spectacles, conduit les musiciens avec une grande sensibilité. Si le Ballet National nous laisse un excellent souvenir, l'Orchestre Symphonique de Montréal y est pour quelque chose...

Daniel SAINT-AUBIN

SAMEDI SOIR, LE 6 FEVRIER
A L'AUDITORIUM

"VIRIDIANA"

DE LUIS BUNUEL

Palme d'or au Festival
de Cannes, 1961 — (s.-t. français)

et

"LA CRISE DU LOGEMENT"

de Jean Dewever

7 h. 30 et 9 h. 45 p.m.

BILLETTS EN VENTE AU CENTRE SOCIAL

ACTIVITES ARTISTIQUES DE SCIENCES SOCIALES

LE THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE

861-6665



Pain
Beurre

Pièce canadienne de
Maxine Fleischman

Mise en scène — Luce Guilbeault
avec Roger Dauphin — Luc Durand
Micheline Gérin—Suzanne Lévesque
Tous les soirs 9h.—Samedi 8h.-10h.30
Relâche lundi—Réservations: 861-6665

TROISIEME SEMAINE

L'OPERA NOIR

de Gabriel Cousin

Mise en scène de Robert Singher
Musique originale, Jean Robitaille

Les Saltimbanques

Coin Bon Secours et St-Paul

LA. 5-2732

Jeu., ven., sam., dim. 8.45 p.m.
Billets \$2.00 Etudiants \$1.00

"Viridiana" ou la libération morale

Viridiana est, depuis "L'Age d'Or", le film considéré comme le plus libre de Bunuel. L'héroïne de "Mort, où est ta victoire?" allait de la débauche au noviciat. Viridiana, elle, fait l'inverse. Bunuel n'en a pas fait pour cela un film anticlérical. Il disait un jour au critique Ado Kyrou: "Autrefois, quand on me présentait une hostie, je crachais dessus; aujourd'hui, je dis: je ne fume pas de ça." Autrefois, le blasphème; aujourd'hui, l'indifférence. La tonalité ironique du film nous dévoile bien cette indifférence. Je pense ainsi à l'attrail qu'utilise Viridiana pour se protéger contre "le monde": croix, pierre, marteau, clous, couronne d'épines, etc. Cette accumulation "d'objets de torture" n'est qu'une des manifestations surréalistes de Bunuel dans ce film.

Viridiana a besoin de sauver, de ramener dans le droit

chemin les brebis perdues. Aussi, rassemble-t-elle un troupeau faisant partie de ce prolétariat qui ne se révolte plus, qui s'accepte, qui joue ce qu'on lui demande pourvu qu'on le surveille et qu'on le paie bien. La petite société idéale de Viridiana s'organise donc avec des gueux à qui l'on demande de jouer les parvenus. Les clochards font la cuisine, les mendiants travaillent. Le sourire aux lèvres, Viridiana est enfin heureuse. On lui donne l'occasion d'être une "sainte". Elle est devenue l'image même de la charité et qu'elle récompense pour elle lorsque l'après-midi, aux champs, tous les clochards entonnent en chœur un "vibrant" angelus. Mais le drame ne va pas tarder à éclater. Le bel ordre chrétien instauré par Viridiana va s'effondrer comme s'effondrent "parfois le dimanche" des murs qui semblaient soli-

des. Si Bunuel s'amuse manifestement, les spectateurs eux aussi le peuvent: du moins ceux qui participent à la libération morale de Bunuel.

Pour les autres, ce film ne sera qu'un "scandale" parce que Bunuel ne croit pas en une seule vérité. Viridiana ayant vu les conséquences désastreuses de sa charité, ayant surtout "touché du sexe masculin", se sent perdue. Ses instruments religieux deviennent comme ses idées des objets sans signification. Bunuel, encore une fois, fait triompher l'instinct. Elle est belle et ardente cette Viridiana, mais ses qualités sont étouffées par des forces aussi puissantes qu'inutiles. L'évolution de Viridiana, c'est un peu celle de la partition musicale: au début, l'Alleluia, puis le Requiem de Mozart, et enfin un vulgaire rock and roll. Viridiana rejette les oripeaux de la sainteté pour



Le film le plus libre de Bunuel...

vivre. Elle est sauvée de la religion. Ce film fut interdit dans le pays où tout le monde est l'en-

fant naturel de Franco et de la très sainte... apostolique. Bunuel est de ce pays. Jacques BRUNET

Samourai pour rire



Un humour fin et intelligent.

Par ses films antérieurs, (Rashomon, Les Sept Samourais, Ikiru, La forteresse cachée,) Kurosawa nous avait habitués à un cinéma viril, brutal. Ces films essayaient tous d'éclairer une partie des grands problèmes de l'homme (la vie, la mort, le courage) qui s'insèrent dans ce que nous appelons "la condition humaine." Avec "Sanjuro" nous découvrons un nouveau Kurosawa; détendu, moqueur, léger, il laisse libre cours à sa fantaisie. "Sanjuro" est l'histoire d'un sa-

mourai aux plans machiavéliques qui vient prêter main-forte à neuf samourais plutôt naïfs à la recherche de leur chef de clan kidnappé par les ennemis de ce clan. Le scénario est parsemé de situations impossibles qui tendent toutes à mettre en valeur la grandeur du héros. C'est ainsi que les batailles deviennent une caricature des "showdown" des westerns américains. On y voit le héros (l'excellent Toshiro Mifune) réussir seul à mettre en charpie une vingtaine de samou-

rais. Mais sous cette allure humoristique, un problème sérieux est mis en relief: la justification du meurtre. A la fin du film, c'est à contre-cœur que le héros s'engagera dans un duel avec le chef du clan ennemi. Ces dernières images qui comptent parmi les plus belles du film, nous montrent un Mifune à l'allure grave ne pouvant se résoudre à commettre un meurtre inutile.

"Sanjuro" est un film qui nous fait découvrir l'humour orienté qui, s'apparente beaucoup à l'humour anglais. C'est-à-dire que le film n'incite pas le spectateur à rire aux éclats mais plutôt à sourire discrètement. C'est donc un humour fin, intelligent et pas du tout grossier.

En résumé, la Salle Resnais nous présente cette semaine une oeuvre sympathique, qui cependant ne suffirait pas à elle seule à faire passer Kurosawa à la postérité. Lorsque plus tard on se remémorera l'oeuvre de Kurosawa, on pensera à "Rashomon" et à "Ikiru" plutôt qu'à "Sanjuro".

Pierre RENAUD

Gérald BERNIER

Un Bergman du début

"Un été avec Monika" (1952), film d'Ingmar Bergman. Version suédoise originale avec sous-titres anglais. Présenté au cinéma de repertoire: L'Empire.

Comme l'oeuvre d'un Balzac, celle de Bergman gagne beaucoup à être connue intégralement. Des idées s'esquissent dans certains films et se retrouvent perfectionnées dans d'autres séquences. Des types humains, bien déterminés, viennent à tour de rôle, se ranger à côté les uns des autres

et forment le tableau d'ensemble d'une société au prise avec les problèmes essentiels de la naissance, de l'amour, du travail et de la mort.

"Un été avec Monika", que le cinéma Empire projette cette semaine en version suédoise originale avec sous-titres anglais, n'atteint pas la plénitude des performances ultérieures du grand Bergman, mais ce film contient en germe presque

toutes les préoccupations majeures de ce maître du Septième Art.

Ses personnages, tous pétris de chair, se cherchent, se fuient, s'évitent, se perdent et se retrouvent; ils n'évitent pas toujours les pièges de la futilité vaine et stérile. Placé sous le thème majeur de "l'enfer du couple", le film aborde le problème des amours juvéniles, de la lassitude, des disputes conjugales, de la maternité,

car Bergman considère la conception des enfants comme la seule justification entièrement valable du rôle que nous avons à jouer sur terre. Enfin, le film se termine par la réaction salutaire de presque toutes les créatures du grand cinéaste: la sérénité au-delà du désespoir; Harry, seul avec son enfant, a été durement éprouvé, mais il choisit de vivre et de garder son petit.

revue des spectacles



A partir du 6, au Gesù, "L'annonce faite à Marie".

L'oeuvre primée par l'Orchestre Symphonique de Montréal cette année, **Lignes et Points de Pierre Mercure**, n'a pas été jouée les 2 et 3 février, comme nous l'avons annoncé. Elle le sera les 16 et 17 février prochain. Nous nous excusons auprès de M. Mercure et de l'OSM de cette erreur dont nous sommes les seuls responsables.

musique

● A la **Grande Salle** de Place des Arts, ce soir, dans la série des Jeunesses Musicales, l'OSM reprend le concert d'abonnement donné les 2 et 3. Oeuvres de Haydn, Schoenberg, Debussy. Soliste: Alfred Brendel; au pupitre: Zubin Mehta.

... nous attendons beaucoup du Concerto pour piano de Schoenberg; et déjà la seule programmation d'une telle oeuvre en réjouit-elle beaucoup...

● Lundi soir prochain, le 8, première d'une série de cinq représentations de **La Traviata**, à la Grande Salle de Place des Arts.

... la première de cet opéra monté par l'OSM met en vedette Maria Digerlando. Les quatre autres représentations seront chantées par Virginia Zéani qui a triomphé dans le même rôle à la Scala de Milan...

● Mardi, le 9 février, à la **Grande Salle**, le pianiste soviétique Yakov Zak, dans un programme consacré entièrement à Beethoven.

... après Richter et Gilels, Zak. Le communiqué nous le présente comme l'égal de ces grands maîtres; c'est sa première visite à Montréal et nous espérons que la date de ce concert sera un point de référence dans les années à venir...

● Mercredi, le 10, à la **Grande Salle**, concert de gala de l'OSM. On jouera des oeuvres de Mozart (Symphonie Jupiter), Bloch ("Schelomo"), Richard Strauss (La Vie d'un Héros). Zuzin Mehta dirigera l'orchestre.

... le poème symphonique de Bloch, "Schelomo", réclame un solide violoncelliste (Walter Joachim). Il est regrettable qu'on ne donne pas une deuxième exécution de ce concert qui s'annonce excellent...

théâtre

● Au Gesù, à partir du 6 février, à 8 h. 30: "L'annonce faite à Marie", de Paul Claudel. On attend Danièle Delorme pour commencer.

... entrez, entrez, nones et curés! Notre grand clown Clo-Clo va refaire devant vous sa conversation-éclair du 25 décembre, près d'un pilier de Notre-Dame...

● A la Boulangerie, "Traits d'humour et pages d'amour", montage de Madeleine Grefard et François Beaulieu, d'après Paul Eluard. Les jeudis, vendredis et samedis à 8 h. 30, le dimanche à 7 h. 30.

... faites confiance aux Apprentis Sorciers: les traits, quoique fins et subtils, sont bien lancés...

● Le Théâtre de l'Egrégoire présente "Victor ou les enfants au pouvoir", de Roger Vitrac, avec Hélène Loiselle (qui s'est révélée extraordinaire dans le dernier téléthéâtre de Radio-Canada: "Madame Maura"), François Tassé, Janine Sutto et Pierre Boucher.

... l'innocence des enfants, ça n'existe plus, c'est un mythe. Les enfants de 1965 sont cruels; comiques, peut-être, mais aussi morbides. A notre image...

● Au Stella, jusqu'au 15 du mois, comme à l'habitude, "La Répétition ou l'amour puni", de Jean Anouilh.

... Marivaux plus Anouilh: qualité-maison...

● Chez les Saltimbanques, "L'opéra noir" de Gabriel Coussin, avec Manuel Maya et Armande Larivière.

... assisterez-vous à votre propre succès?

● A la Place Ville-Marie, "Pain-beurre", une pièce canadienne.

... le titre a sans doute été choisi pour annoncer les petits spectacles d'une demi-heure qui seront donnés à l'heure de la bouffe...

cinéma

● Au Champlain, "Le Cardinal", d'Otto Preminger, d'une durée de trois heures

... voir critique dans nos pages cinéma...

● A L'Elysée: "Le petit soldat" et "Sanjuro".

... "Sanjuro", affirme notre critique, se rapproche de l'humour anglais. Quant au "Petit soldat", ce n'est pas un film passé, bien que la guerre d'Algérie soit loin dans notre mémoire: le personnage parvient à nous fasciner...

● Au Loew's: "36 hours".

... un suspense américain qu'on dit bien rodé. Nous n'avons pas encore vérifié...

● Un peu partout, "Goldfinger", un thriller à la frime; et au cinéma Dauphin, un "Homme de Rio" qui est venu de loin pour nous faire tordre.

● Au cinéma Outremont, "The Outrage", avec Paul Newman.

... c'est outrageant, en effet, de voir "Rashomon" américanisé, avec tout ce que ça implique...

beaux-arts

● A l'Ecole des Beaux-Arts, jusqu'au 5 février, Projets d'architecture suédoise.

... on n'y montre pas l'architecture de l'amour libre mais ça semble quand même offrir beaucoup d'intérêt...

● Galerie Lippel: Art primitif esquimau, tous les jours de 11 h. à 6 h.

● Au Musée des Beaux-Arts, l'exposition Canaletto, jusqu'au 28 février.

● Musée du Québec, dans la vieille capitale: L'Expo Rouault, dont nous prendrons bientôt connaissance, grâce au Musée d'art moderne et à son directeur, l'homme-orchestre Guy Robert.

radio-tv

● Vendredi soir, au canal 2, à 11 h. 30, un film de Luchino Visconti: "Bellissima".

● A la radio (CBF), tous les jours, à 2 h. 30 et 10 h. 30: "Est-ce ainsi que les hommes vivent?" Excellente émission, faite de pâte humaine et de témoignages émouvants.

DERNIERE HEURE:

● La boîte à chansons Marie-Paule, située au 235 Crémazie ouest, présentera le 5 février Sonia et Michel Goriat. Il y aura 2 spectacles, à 9 h. et 11 h. (Etudiants (es): \$1.25).

Roch POISSON
Daniel SAINT-AUBIN

le Quartier Latin

Directeur: Serge Ménard

VOL. XLVII

Assistant-directeur: Jacques Elliott

Numéro 32

4 février

SUPPLEMENT LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Directeur: Jules Arbec

Secrétaire de la rédaction: Sylvie Roche.

Collaborateurs: Livres: Michel Beaulieu, Yves Taschereau, Mark Poulin; Théâtre: Jules Arbec, Jean Bélanger, Roger Soublière; Cinéma: Roch Poisson, Robert Benoit; Musique: Daniel Saint-Aubin (classique), Bertrand Duchesne (jazz); Beaux-Arts: Nicole Brossard, Marcel Saint-Pierre; Philosophie: Gérard V. Etienne.

Photographe: Serge Proulx.

Maquettiste: Michel Bourdon.

Agent de coordination: Michèle Côté-Lortie.

Publicité: Georges Lefebvre — 739-4777
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00